

nos recherches. Les hasards de la vie m'ont mis en relation avec un grand nombre d'hommes supérieurs ou marquants dans le domaine de la pensée, de la science, de l'art, de la vie sociale. J'ai eu de plus l'occasion d'étudier sur le vif la sélection urbaine, toute récente encore, mais qui avait déjà fait son œuvre néfaste, amenant la race à la dégénérescence, et cela sans l'avoir fait passer par la période brillante de civilisation et de talents fertiles. Et maintenant nous assistons à la décadence lamentable d'un immense État, qui n'avait jamais eu d'autre culte que la force brutale, et qui en meurt ; du plus vieil État de l'Europe, qu'on dit jeune parce qu'il n'est pas mûr : il est blet. Or, je dois le dire en toute conscience, en toute sincérité, sans y mettre aucun entêtement : je n'ai rien à retirer de ce que je disais naguère ; mes idées sont restées les mêmes, et je n'ai qu'à confirmer, en les élargissant, les conclusions auxquelles m'avaient amené mes études ainsi qu'un sincère amour de la vérité.

D^r Paul JACOBY.

Paris, 28 janvier 1904.

LES CRIMINELS (1)

Étude concernant 859 condamnés,

par le D^r Charles PERRIER

(Tome II, avec 89 planches dans le texte)

PRÉFACE

Dans un premier volume, *Les Criminels*, paru en 1900, le docteur Ch. Perrier, médecin de la maison centrale de Nîmes, a fait une étude très approfondie de 859 condamnés. Il indique la nationalité, les professions, les variétés de ces criminels, les crimes et délits groupés en quatre catégories, suivis de renseignements sur les victimes tels que l'heure du crime, le jour de la semaine, la somme et les objets volés, puis les tableaux des criminels par âge et les moyennes anthropométriques. C'est une véritable mine de documents où peuvent puiser indéfiniment les moralistes, les criminalistes, les hommes de loi et de science. Ce livre se termine par la description minutieuse, suivie de nombreux dessins et croquis dus aux détenus eux-mêmes, des procédés des malfaiteurs. On fait connaissance avec les différents vols, les coups des souteneurs (coup de râble, coup du père François,

(1) Un volume in 8° 463 pages. Lyon, Storck, 1905.

coup de tête dans le creux de l'estomac, coup des lunettes). Les moyens dont se servent les cambrioleurs pour pénétrer dans un appartement, casser un carreau de vitre, ouvrir les coffres-forts, la fabrication de la fausse monnaie et des engins explosifs sont ensuite décrits. Le tout accompagné de renseignements précis, de mots d'argot caractéristiques. C'est un ensemble surprenant et vécu qui fait peur et oblige à méditer. On a bien la sensation que le docteur Ch. Perrier n'exagère rien, reproduit fidèlement ce qu'il a observé ou appris.

Peu de livres présentent un pareil intérêt.

Cependant, le second volume pour lequel l'auteur m'a demandé cette préface ne le cède pas au précédent en renseignements scientifiques, en tableaux vrais, en situations cruelles. La surprise et l'effroi sont aussi grands.

On voit de près, et par tous ses côtés, la vie carcérale, M. le docteur Ch. Perrier la connaît admirablement. Je recommande ce livre à l'éminent directeur du service pénitentiaire, M. Grimaneli. Son esprit éclairé et positif, sa grande bonté, son activité toujours en éveil trouveront là de quoi s'exercer. Les inspecteurs généraux des services administratifs devraient avoir ces deux volumes sous la main et les directeurs de prisons ou de maisons centrales en faire leur livre de chevet.

Sans doute, ceux qui sont de la carrière et ont vécu longtemps près des détenus connaissent leurs défauts et leurs vices, les trucs employés, les fourberies variées pour éviter une corvée, changer d'atelier, entrer à l'infirmerie et surtout les tours infinis, véritables ruses d'apaches ou de sauvages pour se procurer du tabac. C'est lui qui est la cause de la fréquence du vol en prison. Le tabac y devient l'équivalent de l'or dans la société. Le docteur Perrier demande que son usage soit autorisé. Il a raison. Le tabac doit devenir une prime à l'effort soutenu, à l'amélioration progressive. Il doit être une récompense pour le détenu qui se conduit bien. J'ai déjà demandé plusieurs fois, pour d'excellents prisonniers, la permission d'embellir et d'orner la cellule avec des portraits, des images, d'y avoir même des oiseaux, des fleurs. Que d'améliorations morales s'il était possible de cultiver les sentiments ! Peut-on espérer des changements dans l'esprit et le caractère si on ne transforme pas le cœur ?

Il faut pour les mauvais, les insoumis une discipline rigoureuse et implacable ; aux révoltés et aux impulsifs faire sentir une main de fer.

Mais les faibles et les doux — car il y a de bons détenus — aiment à trouver auprès des directeurs et de leurs aides des hommes affables

et compatissants. Les chapitres de ce volume consacrés au détenu et à ses chefs, au travail et à l'inspection générale sont remplis de desiderata curieux.

Dans ce monde de coquins et de malheureux, il y a des douleurs et des enfers dantesques : tout s'achète en prison, sauf l'amour naturel, et elles sont cruellement tristes les pages qui renseignent sur la pédérastie, les scènes d'infirmerie et la mortalité des prisonniers.

Les anthropologistes trouveront de précieux renseignements sur les tatouages, classés, inventoriés, reproduits en grand nombre. C'est un vrai coup de sonde jeté dans le fond de l'âme du prisonnier, âme naïve et sentimentale, nature primesautière et mauvaise, d'imagination médiocre et d'instincts bas.

Le docteur Charles Perrier a beaucoup travaillé pour mener à bien sa tâche. Sauf le livre de Baer, qui ne le vaut pas par certains côtés, je ne connais pas dans la littérature française ou étrangère un ouvrage plus vécu, plus précis, plus empoignant. Il m'a plus d'une fois rappelé la *Maison des morts* de Dostoïewski.

Notre ami n'a pas perdu son temps depuis qu'il est médecin de la maison centrale de Nîmes et l'administration supérieure peut être fière de son collaborateur.

A. LACASSAGNE.

Technique de psychologie expérimentale (examen des sujets), par le D^r TOULOUSE, N. VASCHIDE et H. PIÉRON, 4 vol. in-8°, 330 p., Paris, Octave DOIN, 1904.

Du vieux cadre de la psychologie rationnelle et purement subjective, jaillit une science nouvelle : la Psychologie expérimentale. On sait avec quelle longue patience, avec quel courageux effort, le D^r Toulouse et son école ont fait faire à cette science balbutiante ses premiers pas. Le livre dont nous rendons compte aujourd'hui nous apparaît comme un catéchisme fondamental, comme une synthèse des résultats acquis, comme une table des chapitres, les uns écrits d'une façon plus ou moins définitive, les autres nettement esquissés, quelques-uns aussi indiqués seulement par un titre et momentanément figurés par une feuille blanche.

Car si tout était à créer dans ce domaine nouveau ; si d'immenses découvertes, d'inappréciables acquisitions ont été réalisées déjà, le champ à féconder s'étend, large encore. Et pour ces terres à défricher, l'instrument même est parfois à trouver, et c'est de ce matériel de travail, et pour parler sans trope et sans figure, de la méthode d'investigation, que traite le livre récemment paru.